

Circonscription.	Candidats	M O I
Compton	Sawyer	1 0 0
Chicoutimi	Baby	1 0 0
"	A. Hudon	0 1 0
Deux-Montagnes	Ouimet	1 0 0
Dorchester	Larochelle	1 0 0
"	Dr. Paradis	0 1 0
Gaspé	Fortin	1 0 0
"	Flynn	0 1 0
Hochelaga	Beaubien	1 0 0
"	David	0 1 0
Huntingdon	Dr. Cameron	1 0 0
"	Oliver	0 1 0
Iberville	Molleur	0 1 0
Jacques-Cartier	Lecavalier	1 0 0
"	Robillard	0 1 0
Joliette	Dr. Lavallée	1 0 0
Kamouraska	Roy	1 0 0
"	Sirots	0 1 0
Laprairie	A. Charlebois	1 0 0
"	Esinhart	0 1 0
L'Assomption	Pelletier	1 0 0
"	Oscar Archambault	0 1 0
Laval	L. O. Loranger	1 0 0
"	Alph. Ouimet	1 0 0
Lévis	Blanchet	1 0 0
"	Paquet	0 1 0
L'Islet	Verrault	1 0 0
Lotbinière	Joly	0 1 0
"	Amyot	1 0 0
Maskinongé	Houde	1 0 0
"	Désaulniers	0 1 0
Mégantic	Irvine	1 0 0
Missisquoi	Baker	1 0 0
"	Racicot	0 1 0
Montcalm	Martin	1 0 0
"	D'slonchamps	1 0 0
Montmagny	Langelier	0 1 0
"	Landry	1 0 0
Montmorency	Angers	1 0 0
Montréal-Centre	Gilvie	1 0 0
"	Alexander	0 1 0
"	Est Taillon	0 0 1
"	Duhamel	0 1 0
"	Ouest McGauvran	1 0 0
"	Donavan	0 1 0
Napierreville	Lafontaine	0 1 0
Nicolet	Méthot	1 0 0
Ottawa	Duhamel	1 0 0
"	Rouleau	1 0 0
"	Foran	1 0 0
"	Eddy	1 0 0
Pontiac	Church	1 0 0
"	Murray	0 1 0
Portneuf	Dr. Larue	1 0 0
"	Collet	0 1 0
Québec-Est	Valin	1 0 0
"	Shehyn	0 1 0
"	Ouest Hearn	1 0 0
"	Centre Giroux	1 0 0
"	Rinfret	0 1 0
"	Comté Garneau	1 0 0
"	Connolly	0 1 0
Richelieu	Dorion	1 0 0
"	Mathieu	0 1 0
Richmond et W.	Picard	1 0 0
"	Crépeau	0 1 0
Rimouski	Chauveau	1 0 0
Rouville	Robert	0 1 0
"	Bouthillier	0 1 0
"	Bertrand	1 0 0
"	Poulin	0 0 1
Shefford	D. Girard	1 0 0
"	Hon. Lafranboise	0 1 0
Sherbrooke	Robertson	1 0 0
Soulanges	Dunn	1 0 0
"	DeBeaujeu	0 1 0
St. Jean	Marchand	0 1 0
St. Maurice	Dr. Lacerte	1 0 0
"	Lamy	1 0 0
"	Dr. Fontaine	0 1 0
St. Hyacinthe	Bachand	0 1 0
Stanstead	Locke	1 0 0
Terrebonne	Chapleau	1 0 0
"	Duchesneau	0 1 0
Témiscouata	C. Pelletier	1 0 0
"	G. Dechène	0 1 0
Trois-Rivières	Malhot	1 0 0
"	Gouin	0 1 0
Vaudreuil	Lalonde	1 0 0
Verchères	Daigle	0 1 0
"	Brian	1 0 0
Yamaska	Duguay	1 0 0
"	Wurtele	0 1 0

L'Europe est tranquille en ce moment. Des bruits de guerre récents, il ne reste que les appréciations de la presse sur les efforts qui ont été faits pour amener les résultats pacifiques du moment. Voici, au sujet de la paix générale ce que l'on écrit de Varsovie :

« L'empereur Alexandre, en quittant la résidence d'Ems, se rendra à Varsovie, où l'on fait déjà de grands préparatifs pour le recevoir. Les fêtes dureraient cinq jours et le personnel de son service militaire se composerait de vingt-quatre généraux au lieu de huit qui est le nombre voulu pour le service ordinaire. Cet appareil inaccoutumé fait supposer que c'est à Varsovie qu'aura lieu l'entrevue des trois empereurs de Russie, d'Autriche et d'Allemagne, et non à Ems, comme on continue à l'annoncer.

« On suppose que cette entrevue serait

destinée à compléter l'œuvre de pacification si heureusement commencé à Berlin.»

En France, M. Dufaure se prépare à présenter le texte du projet de loi sur la presse.

Ce projet de loi abolit l'état de siège et déclare que les attaques contre la forme du gouvernement et contre le président de la République, seront punies d'un emprisonnement de 2 mois à 3 ans et d'amendes de 500 fr. à 5,000 fr.

La publication de fausses nouvelles et de pétitions demandant la modification de la constitution, sera également passible de pénalités.

Les associations ouvrières de Paris ont ouvert, dans tout le pays, une souscription pour leur permettre d'envoyer une députation à l'Exposition de Philadelphie.

Une dépêche spéciale de Rome adressée au *Daily News*, porte qu'une crise ministérielle est imminente en raison du projet de loi de salut public pour la suppression du brigandage, lequel projet est combattu par la gauche.

La situation excite une assez vive agitation.

En Angleterre, l'événement du jour, c'est l'arrivée à Londres et la présence dans les endroits publics du sultan de Zanzibar, dont toutes les dépenses seront payées par l'Etat.

A. ACHINTRE.

LE MOT DE L'ENIGME

« Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine. »
 « The one thing worth showing to mankind is a human soul. »
 (BROWNING.)

XXX
 (Suite)

Chaque jet de feu amenait une exclamation plus vive de terreur... Tout à coup, elle pencha sa tête sur mon épaule en s'écriant :

—Ginevrina!... je sens que je vais avoir un *papariello* (1)...

A cette menace nous fîmes arrêter la voiture. Evidemment il eût été dangereux de la conduire plus loin. Mais que faire?... Renoncer tous à notre course et rebrousser chemin? nous n'en étions pas tentés. L'autre voiture était d'ailleurs loin devant nous et ne pouvait plus être rappelée. Sur ces entrefaites nous fûmes rejoints par la carrozzella. Gilbert et Mario sautèrent à bas de leur équipage pour venir s'informer de ce qui nous arrivait.

—Qu'y a-t-il, *zia Clelia*? dit Mario, en s'approchant de la voiture, et apercevant ma tante dans l'attitude que je viens de dire. Elle releva la tête.

—Oh! Mario! *figlio mio*! il y a que je ne peux pas rester sous cette pluie de feu, que c'est la fin du monde!... le jour du jugement!... que cela m'opresse... que cela m'étouffe! O mon Dieu, et le *povere ragazza, dove sono*? O sainte Vierge! ramenez-nous tous sains et saufs à Naples, et je vous promets que pendant neuf jours...

Elle acheva son vœu mentalement, car Mario avait vite reconnu la seule chose qu'il y eût à faire. Il se dévouerait, et la reconduirait dans la carrozzella à Resina, où il attendrait avec elle notre retour.

L'échange fut bientôt fait. Sur la promesse que nous ramènerions ses filles, et que nous ne leur ferions courir aucun danger, ma tante ne se fit pas prier, et en un clin d'œil elle se trouva placée près de Mario dans la carrozzella, tournant le dos au Vésuve, tandis que Gilbert prenait sa place près de moi, pour poursuivre notre route, en regagnant, le plus vite possible, le temps que nous venions de perdre.

Nous arrivâmes bientôt ainsi à l'endroit où nous devions mettre pied à terre. Gilbert m'aida à descendre, puis il me donna le bras, tandis que Lando et le baron se mettaient à la recherche de nos autres compagnes, qui n'avaient, pour les protéger toutes les trois, que le seul Frank Leslie. Pour le moment, nous les perdîmes de vue, et Gilbert resta seul avec moi.

Je ne répéterai point ici, sur les érup-

tions du Vésuve, ce que tout le monde a vu ou lu; je dirai seulement à ceux qui n'en ont point fait l'expérience, que ce spectacle extraordinaire (le plus admirable assurément, et en même temps le plus effroyable de tous ceux de la nature) cause une fascination singulière, qui porte à s'approcher toujours davantage de cet embrasement, dont on ne peut détourner les yeux. On avance ainsi, regardant devant soi, sans savoir où l'on marche, trébuchant à chaque pas sur des blocs de lave à peine refroidie, qui forment sous les pieds un terrain inégal, à la fois coupant et brûlant. On en aperçoit les effets en examinant ensuite ses chaussures et ses vêtements, mais on n'y songe pas, tandis qu'on s'expose à ce danger, plus apparent que réel peut-être, mais qui existe néanmoins indubitablement, ainsi que l'attestent les nombreux accidents qui surviennent à chaque éruption nouvelle.

Appuyée fermement sur le bras de Gilbert, et ainsi soutenue par lui, trébuchant à peine, je pus gravir jusqu'au sommet d'un monticule de lave, formé par de précédentes éruptions, et là, protégée par un bloc immense qui plongeait sur l'abîme de feu, je regardai l'effrayant et imposant spectacle! Gilbert ne proférait pas une parole, ce que j'attribuais au sentiment qui me rendait muette comme lui, en présence de ce formidable bouleversement de la nature. La lave brûlante, sortant cette fois, comme je l'ai dit, d'un cratère placé à mi-côte, ne jaillissait point, en débordant ensuite du sommet, comme d'habitude; elle avançait comme un large fleuve, couvrant de feu les masses amoncelées de lave refroidie et noircie, et leur donnant les formes les plus bizarres et les plus fantastiques. C'était comme une ville, non pas en feu, mais de feu! On croyait distinguer des maisons, des palais, des tours, et au milieu de ces édifices imaginaires, marchait le fleuve embrasé! Car la lave ne coule pas: sur quelque pente qu'elle soit, elle s'arrête et ne va pas plus loin, dès que le cratère cesse de la vomir. Mais en ce moment elle ne s'arrêtait pas, elle poursuivait au contraire son lent mais impitoyable mouvement, incendiant les vignes, engloutissant les maisons, faisant flamber les buissons et les arbres sur son passage.

C'était une vue difficile à soutenir longtemps, et cependant mes yeux ne pouvaient se détourner de cette apparition mystérieuse et terrible.

—Oh! mon Dieu! murmurai-je. C'est vraiment la *citta dolente*! et nous avons sous les yeux une image fidèle du dernier jour du monde!...

Gilbert ne répondit pas. Il était en proie à je ne sais quelle émotion plus vive que la mienne, et en regardant son visage, à la lueur rouge qui l'éclairait, je fus effrayée de l'altération de ses traits et de leur expression inusitée.

—Que ce jour n'est-il venu pour moi! dit-il enfin, et que n'est-il, en effet, le dernier de ma vie! Oui, je voudrais être en glouti par cette flamme! Je voudrais mourir ici, à cette place où je suis, près de vous, digne de vous.

Malgré la scène effrayante qui m'environnait, malgré le vacarme des détonations qui se joignait au bruit sourd de la lave, l'accent de sa voix frappa mon oreille et, plus encore que ces étranges paroles, fit battre mon cœur d'une émotion mêlée d'épouvante.

—Je crains que vous n'ayez le vertige, lui dis-je d'une voix tremblante. Prenez garde: son effet est, dit-on, de pousser vers l'abîme.

—Oui, donna Ginevra, me répondit-il du même ton étrange. Vous avez raison. J'ai le vertige, et je marche vers un abîme, je le sais. Je m'y suis exposé témérairement, et j'ai trop présumé de mes forces.

Le regard qu'il attachait sur moi en prononçant ces paroles leur donnait un sens auquel je ne pouvais me méprendre. Ce n'était plus Gilbert qui me parlait, ce n'était plus celui à qui j'avais prétendu accorder les privilèges d'une amitié sûre et fidèle. Le bandeau que j'avais volontairement placé sur mes yeux tombait soudainement, et dans l'émotion dont je fus saisie, les flammes matérielles qui m'environnaient, le péril certain auquel m'eût conduite un seul pas de plus, m'apparurent comme la représentation exacte du danger auquel j'avais follement exposé mon honneur et mon âme!

Je couvris un instant mon visage de mes mains. Puis dès que j'osai parler :

—Monsieur de Kergy, dis-je d'une voix suppliante, cessez de regarder ce feu qui nous entoure. Levez la tête, et voyez comme au-dessus de cet enfer la nuit est calme et belle!

En effet, un brillant clair de lune planait sur cette scène terrifiante, et le contraste entre le ciel et la terre ne pouvait être plus frappant.

Les yeux de Gilbert suivirent les miens et demeurèrent quelque temps attachés sur ces astres paisibles, qui semblaient aussi éloignés de cette effrayante agitation de la nature que de celle de nos âmes. La mienne sentait le besoin d'un immense secours, et je murmurai à voix basse : « O mon Dieu, ayez pitié de moi! » avec une ferveur qui, depuis longtemps, n'accompagnait plus aucune de mes prières. Après un long silence, Gilbert me dit d'une voix basse et troublée :

—Me pardonnerez-vous, madame? vous ferez-vous à moi maintenant pour quitter cette place?

—Oui, je me fie à vous. Mais hâtons-nous de la quitter, cette place dangereuse. N'entendez-vous pas ces effroyables détonations? Ne voyez-vous pas ces pierres enflammées, qui tombent au-delà même du lieu où nous sommes?...

Et tandis que je parlais une bouffée d'épaisse fumée vint joindre l'obscurité à tout le reste.

—Ne craignez rien, me dit Gilbert d'un ton redevenu plus calme. Il faut certainement nous hâter, mais il n'y aurait de danger maintenant que si vous aviez peur. Donnez-moi la main.

Mais lorsqu'il voulut la prendre, j'hésitai, et je fis un mouvement involontaire qui lui fit croire que je voulais tenter de descendre sans son secours.

—Au nom du ciel, me dit-il rapidement, en tremblant d'émotion et d'effroi: dans le péril où nous sommes, ne refusez pas mon aide. Vous ne pouvez vous en passer. Il faut que vous me donniez la main, madame.

Sa voix émue était devenue presque impérieuse; je lui donnai la main, et lorsqu'il me dit d'appuyer l'autre fermement sur son épaule, je lui obéis de même.

Il me fit descendre ainsi lentement et sans parler davantage; mais dès que je fus en sûreté, je m'éloignai de lui, et j'allai m'appuyer contre un arbre, placé à quelque distance. J'avais besoin de respirer. L'air suffocant dont nous avions été environnés m'avait causé un étourdissement et une sensation de défaillance qui ajoutait encore au trouble violent de mon cœur.

XXXI

Le jet de feu et de fumée qui nous avait obligés à quitter la place où nous nous trouvions fit faire le même mouvement à tous ceux qui s'étaient un peu trop approchés de la rive du fleuve de feu. Nous fûmes ainsi promptement rejoints par Teresina, Lando, Mariuccia et le baron. Mais mon inquiétude fut grande en ne voyant revenir ni Stella ni le jeune Frank Leslie, qui s'étaient écartés des autres pour aller se placer beaucoup plus bas et beaucoup plus loin, afin de mieux voir la lave descendre vers la plaine. La crainte qu'un accident ne leur fût survenu commençait à me glacer, et je fus à peine rassurée lorsque je les vis enfin apparaître, le visage noir, les vêtements déchirés. Stella nu-tête et les cheveux épars et en désordre.

—Juste ciel! que vous est-il arrivé?
 —Rien, rien, dit Stella hors d'haleine. Une histoire que nous vous conterons plus tard.

Ici Frank Leslie intervint pour s'écrier que « la comtesse Stella était la femme la plus brave qu'il eût jamais rencontrée, qu'elle était aussi un ange de bonté. »

—Rien de tout cela, dit Stella en relevant sur sa tête le capuchon de son manteau. Mais j'ai perdu mon chapeau et aussi à peu près, je crois, mes souliers. Partons donc sur le champ; nous te conterons tout cela plus tard.

En effet, puisqu'elle était là devant nous, saine et sauve, il valait mieux ajourner toute autre explication pour le moment et regagner Naples au plus vite. Nous partîmes donc sans retard, ne nous arrêtant à Resina que le temps nécessaire pour y reprendre ma tante qui, ayant consacré à une sieste tout le temps de notre absence, était complètement reposée aussi bien que revenue de sa terreur. Mario était de moins belle humeur qu'elle. Mais enfin lorsque (un peu après minuit) nous fûmes tous réunis à la table du souper qui nous attendait au retour, chacun parut satisfait de l'excursion que nous venions de faire et je sentis bien que, seule, j'en rapportais un cœur plus troublé qu'au départ.

Stella n'avait pas encore voulu répondre à nos questions et prétendait avoir trop faim pour songer à faire la narration promise, mais Frank Leslie ne demandait pas mieux que de s'en charger et se mit à l'instant en devoir de satisfaire notre curiosité :

—Nous étions, nous dit-il, à regarder la lave avancer en écoutant ce bruit étouffé qui l'accompagne et qui ressemble au

(1) Attaque de nerfs (en napolitain).